

Discours prononcé à l'occasion de la remise du Prix Jan Michalski de Littérature 2014.

Texte traduit par Iryna Dmytrychyn.

Chers Amis,

Je vous suis infiniment reconnaissant pour cette distinction, pour votre intérêt à l'égard de la culture ukrainienne mais, avant tout, pour la possibilité qui m'est ainsi offerte de dire quelques mots sur des choses qui comptent pour moi et nombre de mes compatriotes : la mémoire et la responsabilité. C'est précisément de la mémoire et de la responsabilité que parle *La Route du Donbass*. Et de tout le reste qui va avec.

Qu'est-ce qui émerge de notre mémoire ? Notre compréhension du passé, notre attitude envers l'histoire, notre conscience de la patrie. Mais c'est la responsabilité qui témoigne de notre engagement à défendre tout cela : notre passé, notre histoire et notre patrie. D'une certaine manière, le personnage principal du livre est animé par les mêmes préoccupations : au fur et à mesure qu'il s'enfonce dans sa mémoire, il découvre des choses simples et, en même temps, importantes. Après avoir essayé de rassembler les moindres bribes de son passé et de les mettre en ordre, il donne un sens à son futur, décide ce qu'il doit faire et détermine son avenir. Et c'est justement la responsabilité qui constitue en l'occurrence la raison suffisante et valable qui motive le héros, rendant ses actes logiques et conséquents. La responsabilité devant ses proches, ses amis, leurs secrets communs, devant ceux qui nous ont quittés et, surtout, ceux qui sont restés et qui comptent sur lui. La responsabilité qui oblige à prendre des décisions et à renoncer aux habitudes. La responsabilité qui rend adulte puisqu'elle met en prise directe avec les choses extrêmement sérieuses, telles que l'amour ou la haine, la vie ou la mort.

Mais il ne s'agit pas que de notions ou de catégories abstraites. Des milliers de livres merveilleux ont été écrits sur la vie et, encore plus, sur la mort. De même que sur la mémoire et la responsabilité. Ce roman pour moi n'est pas simplement une histoire imaginée aux personnages fictifs et situations fantastiques. Il est lié avec des paysages réels et une géographie bien concrète. Ces paysages existent vraiment, ils longent la frontière russo-ukrainienne et ils sont aujourd'hui le théâtre de combats armés. Les lieux décrits sur les pages du livre défilent de nos jours sur les écrans de télévision, et dans les environs de la station- essence dont il est question, objet d'affrontement entre les « bons » et les « mauvais » garçons, sont stationnés désormais les lance-missiles ukrainiens. Le système de défense de la ville d'une agression potentielle y est aussi installé. Et les forêts, où le héros a passé la nuit avec son amie, je suppose, abriteront encore longtemps des corps non identifiés et des mines prêtes à exploser.

La réalité s'est avérée bien plus cruelle et inattendue que toute fiction. Car aucune imagination n'aurait pu prévoir il y a un an les colonnes de prisonniers ukrainiens défilant dans les rues de Donetsk et les morgues des villes ukrainiennes remplies des morceaux de corps déchiquetés. Aujourd'hui, la guerre, la mort, la douleur, les pertes, le danger font partie de notre réalité quotidienne. Alors que la réalité elle-même s'est retrouvée d'une manière ou d'une autre au centre de l'attention générale. On parle de l'Ukraine, on se dispute pour l'Ukraine, aujourd'hui elle oblige tout le monde à prendre position. Ici, dans cette Europe qui, semble-t-il, a réussi à faire la part des choses et à trouver la paix après l'impossible et sanglant XXe siècle, il devient soudain évident que la menace d'un nouveau carnage, d'une nouvelle guerre générale est bien réelle, que l'histoire continue à s'écrire dans les rues et les tranchées, et qu'aucune diplomatie aussi habile soit-elle, ou aucun contrat mirobolant ne sauraient protéger les habitants paisibles de la folie et de la paranoïa d'un homme, si celui-ci dispose d'un taux de popularité impressionnant et d'une armée bien équipée. Il n'est plus possible d'ignorer l'Ukraine et il est de plus en plus difficile de faire semblant que le conflit qui s'y déroule n'est qu'une guerre civile ukrainienne, il est de plus en plus compliqué de nier la présence dans les villes minières des chars russes. Les tentatives des leaders européens d'amadouer l'agresseur, de maintenir un dialogue civilisé avec un homme qui anéantit allégrement des centaines de citoyens d'un pays voisin et de son propre pays, deviennent de plus en plus

douteuses et ambiguës. Il est bien clair que pour l'Europe ce n'est qu'un cauchemar qui se déroule à une distance confortable. Il faut en tenir compte, on ne peut le contourner, mais à vrai dire, il est assez loin, du moins pour l'instant.

Il est malheureux que l'on ne se souvienne de notre pays que lorsqu'il baigne dans le sang. Il est bien triste que dans les nouvelles d'Ukraine figurent des maisons bombardées et des gens tués. Cela fait mal aux Ukrainiens de devoir convaincre les Occidentaux, même dans ces circonstances, de leur droit à la liberté et à l'indépendance, enfin, de leur droit à la mémoire et à la responsabilité. Mais c'est déjà bien que vous nous écoutiez, que vous soyez obligés de nous écouter, que vous ne fassiez pas semblant qu'il ne se passe rien, que parfois même vous essayiez de comprendre ce qui se passe vraiment là-bas, dans l'Est, hors des limites de votre confort et de votre sécurité, hors des frontières de votre expérience et de vos visions établies. Peut-être la littérature et la culture au sens large peuvent-elles justement être utiles ici. Peut-être que la littérature de nos jours demeure cette possibilité éphémère et néanmoins bien réelle d'expliquer quelque chose, sans propagande ni agitation. Raconter tout simplement. Sans chercher à convaincre. Tout en rappelant que les convictions sont toujours importantes.

Chez nous dans l'Est, beaucoup considèrent toujours que la littérature est appelée à éduquer, à apprendre des choses. J'ai toujours considéré cette vision de la nature de l'écriture comme erronée et peu sérieuse, et j'ai toujours considéré (et je le crois toujours) que la littérature ne peut enseigner autre chose que l'amour et le respect. D'autant plus que bien souvent il s'agit du même mot. Avec ce livre, ce roman, il en allait de même pour moi : de l'amour et du respect. J'ai eu la chance de naître et de grandir dans l'Est de l'Ukraine, un territoire peu connu même dans notre pays et où toutes les connaissances en règle générale cédaient la place aux préjugés politiques et aux clichés sociaux. La transcription de ce territoire, de ces paysages, de la présence de ces habitants dans le texte m'a toujours terriblement manqué, de même que la présence de cet air dans la littérature, de cette géographie sur les pages des livres. J'avais envie de transcrire tout cela avec amour et respect. J'avais envie d'expliquer plein de choses que parfois je ne comprenais pas, ou ne maîtrisais pas complètement moi-même. J'avais envie de fixer une multitude de détails et d'instantanés qui semblaient importants et déterminants, j'avais envie de saisir ce qui rend ce territoire si particulier et incomparable. J'avais envie de montrer de l'intérieur tous les dangers et menaces et, en même temps, toutes les choses joyeuses et fantastiques qui ne manquent pas ici. J'avais envie de montrer tous ces gens, sérieux et insoucians, responsables et aventureux, emplis de leur passé et débordants de leur amour, de leurs doutes et de leurs peurs. Sans les idéaliser ni les charger gratuitement.

Aujourd'hui je comprends que la plupart des choses que j'avais décrites sont du passé. Et qu'il n'y a aucun moyen de les faire revenir. Ni aucune utilité. Tout a changé. Même si les paysages, les champs et les plaines continueront à être aussi ensoleillés, et les rivières aussi chaudes, la guerre a tout changé, nous privant de beaucoup d'illusions. Mais en même temps, elle a libéré la plupart d'entre nous de la peur, de l'incertitude et de l'irrésolution. En nous laissant notre mémoire. Et notre responsabilité.

Sans le vouloir, nous, les habitants de l'Est de l'Ukraine, nous nous sommes retrouvés sur un territoire en guerre. Les villes qui nous ont vu grandir, les rues et les immeubles où nous vivions, sont aujourd'hui dans la zone du conflit, ou dans sa proximité immédiate. Pour beaucoup d'entre nous, la guerre a un caractère particulier, nonobstant le fait que la plupart d'entre nous ne combattent pas. Mais d'une manière ou d'une autre nous vivons tous cette guerre, nous en dépendons, nous y pensons et nous en parlons. Parfois nous manquons d'interlocuteurs : les conversations sur les sujets mauvais et désagréables fatiguent. Parfois nous manquons de mots. Mais il faut parler quoi qu'il arrive. Et il faut écouter, d'une manière ou d'une autre. Les choses dites composent la mémoire. Les choses entendues forment la responsabilité. Le mutisme et le silence engendrent la mort et l'oubli. Et c'est pour cela qu'aujourd'hui il est particulièrement important de parler et d'écouter. Écouter même si l'on n'est pas d'accord. Écouter, même si l'on connaît la fin de l'histoire.